

POURQUOI L'EUROPE NE DOIT PAS NÉGLIGER LA MER NOIRE



La mer Noire est une partie de la « plus grande Méditerranée » et elle prend une place grandissante dans la relation conflictuelle entre la Russie et l'Occident. Pour Moscou, la Crimée est une tête de pont vers la Méditerranée et le Moyen-Orient. Aussi, l'Europe ne saurait négliger la mer Noire. Si l'OTAN s'avère indispensable, l'UE doit jouer un rôle actif pour soutenir les États de la région et leur ouvrir un autre horizon.

Texte de l'intervention prononcée par Jean-Sylvestre MONGRENIER, Chercheur associé à l'Institut Thomas More, lors du petit-déjeuner « Mer Noire : espace stratégique », organisé par l'Observatoire des États post-soviétiques de l'INALCO, le 19 mai 2015 à Paris.

Vue depuis l'une ou l'autre capitale ouest-européenne, la mer Noire a parfois été considérée avec distance, à la manière d'un théâtre exotique. Tout au plus était-elle parfois qualifiée de « nouvelle Méditerranée ». Pourtant, l'actualité géopolitique – le rattachement *manu militari* de la Crimée à la Russie, les combats dans le Donbass, les menaces sur Marioupol –, nous ramène à l'ancien Pont-Euxin et au Bassin pontique. Dans la relation conflictuelle entre la Russie et l'Occident, la mer Noire prend une place grandissante. Le Bassin pontique et les équilibres de puissance en cours de redéfinition doivent être pleinement pris en compte par les dirigeants européens.

| Une annexe de la « plus grande Méditerranée »

La mer Noire n'est pas une autre Méditerranée, mais elle invite à penser la Méditerranée en termes larges, ce que Fernand Braudel et Yves Lacoste ont nommé la « plus grande Méditerranée ». De fait, la mer Noire et la Méditerranée proprement dite ne relèvent pas des mêmes ordres de grandeur. « Mer au milieu des terres », la Méditerranée¹ est située entre l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale (Proche et Moyen-Orient). Elle constitue un ensemble spatial du deuxième ordre de grandeur – 3 800 km d'est en ouest, 1 000 km du nord au sud –, et elle couvre une superficie de 2,5 millions km². Si la mer Noire présente les caractères d'une mer entre les terres – elle est située entre les Balkans, l'Est européen, le Caucase et l'Asie mineure –, ses dimensions sont bien plus réduites : 1 200 km d'est en ouest, une superficie de 420 000 km². Le rapport avec la Méditerranée est de un à six (la mer Noire relève du troisième ordre de grandeur).

Figure 1 | Carte de la mer Noire et des pays limitrophes



Source | Wikipedia

¹ L'appellation de « Méditerranée » se substitue progressivement à celle de *Mare Nostrum* dans la période qui suit les Grandes Découvertes.

Si la mer Noire n'est pas une autre Méditerranée, les détroits turcs (Bosphore et Dardanelles) permettent le passage de l'une à l'autre et l'on connaît la haute valeur géostratégique de ces points de passage obligés². Avec la mer de Marmara³, le Bosphore et les Dardanelles sont régis par la convention de Montreux, en date du 20 juillet 1936. Cette convention prévoit la liberté de passage pour les navires de commerce, mais elle impose une notification préalable et des limitations pour les bâtiments de guerre. Les délais sont plus longs pour les États non-riverains et la durée de séjour maximale de leurs navires est de vingt-et-un jours. Du fait de cette interconnexion, la mer Noire est une annexe de la mer Méditerranée.

La « plus grande Méditerranée » dont il est ici question va bien au-delà du seul Bassin méditerranéen. Il s'agit là d'un « espace-mouvement », un espace dynamique dont les limites mobiles sont tracées par les phénomènes de circulation. La « plus grande Méditerranée » inclut les approches atlantiques du détroit de Gibraltar, la mer Rouge et ses rivages (voir le canal de Suez), le Proche-Orient et la mer Noire, celle-ci ouvrant sur l'isthme caucasien et le bassin de la Caspienne. Ces différentes parties antagoniques sont reliées par des flux humains et de biens, mais aussi des échanges de menaces. Ainsi comprise La Méditerranée ouvre des voies d'accès à plusieurs foyers de conflits (Libye, Proche et Moyen-Orient, pourtours de la mer Noire).

| L'Europe riveraine de la mer Noire

Si la mer Noire est une partie de la « plus grande Méditerranée », elle a été et demeure encore à l'écart des représentations géopolitiques dominantes en Europe. Malgré la guerre de Crimée (1853-1856), la chose était déjà vraie au XIXe siècle. Yves Lacoste a mis en évidence les raisons propres à la géographie : une conception restreinte des phénomènes relevant de son champ disciplinaire, et la volonté de définir la Méditerranée à partir des seuls critères climatiques. Après le second conflit mondial, la vision du monde des Européens de l'Ouest s'est rétrécie. Lors de la Guerre froide, le théâtre Centre-Europe focalisait l'attention, et la mer Noire était perçue comme un espace périphérique. Ce théâtre était d'abord l'affaire de l'alliance américano-turque (la Turquie est entrée dans l'OTAN en 1952, après avoir fait ses preuves lors de la guerre de Corée).

L'intérêt nouveau de l'Europe pour la mer Noire, au niveau des institutions de l'Union européenne (UE) plus qu'à celui des États, date des années 1990. Les enjeux sont multiples. Il s'agissait de préparer l'élargissement de l'UE, de promouvoir la démocratie libérale dans l'environnement européen, tout en travaillant à la diversification des approvisionnements énergétiques. A bien des égards, la question turque recouvrait ces différents enjeux (candidature à l'UE, rôle actif d'Ankara dans son environnement, « corridor sud » vers la Caspienne). Bref, l'ensemble spatial mer Noire-Caucase-Caspienne entre alors dans le champ des préoccupations européennes et de nouveaux horizons s'ouvrent.

² Voir le focus « Les ouvertures de la mer Noire », p. 6.

³ D'une superficie de 11 500 km², la mer de Marmara s'étend entre l'Europe du Sud-Est et l'Asie mineure. Elle s'ouvre sur la mer Egée par les Dardanelles et sur la mer Noire par le Bosphore.

L'approche européenne était institutionnelle et géoéconomique. Le bassin de la mer Noire (le Bassin pontique) était appréhendé comme une sub-région que Bruxelles doit stabiliser. Ainsi l'UE soutenait-elle l'Organisation de Coopération économique de la mer Noire (OCEMN)⁴. D'autres instruments ont été mis en œuvre : la Politique européenne de voisinage (2004), complétée par le Partenariat oriental (2009), l'Initiative « Synergie mer Noire » (2007), le projet de « corridor méridional » vers la Caspienne. Cette approche était marquée du sceau des théories de la puissance civile et du *Soft Power*. Avec la Russie, il s'agissait non pas d'une rivalité ouverte, moins encore de guerre, mais d'une compétition encadrée par des règles et des normes internationales : la géoéconomie et la diplomatie publique plutôt que la géopolitique classique.

| La mer Noire comme espace de confrontation

La vision est large mais elle manque de substance politique, au sens de Julien Freund (cf. *L'essence du politique*), et elle se heurte à la réalité des faits, bientôt à leur brutalité : les « conflits gelés » autour de la mer Noire (Transnistrie, Abkhazie, Ossétie du Sud, Haut-Karabakh) que l'on voulait croire résiduels quand la Russie les instrumentalisait ; le conflit latent sur Sébastopol et la Crimée prétendument résolu par voie diplomatique (voir le mémorandum de Budapest de 1994 et le traité d'amitié et de coopération Russie-Ukraine, signé en 1997). Au prétexte de « reset » et de diplomatie de « la main tendue », la guerre russo-géorgienne d'août 2008 a vite été passée par pertes et profits, le recours au « pragmatisme » étant censé dissoudre l'hostilité.

Le rattachement *manu-militari* de la Crimée (18 mars 2014) et le début d'une « guerre hybride » dans le Donbass ont remis en cause les règles de juste conduite destinées à encadrer les pratiques internationales et à canaliser l'hostilité. *In fine*, l'ordre international public européen est en péril et le retour des guerres de conquête a d'ores et déjà des retombées sur l'isthme Baltique-mer Noire. A l'Ouest, on redoute de nouvelles entreprises de ce type, la guerre hybride consistant à user de tactiques asymétriques et indirectes pour rester en-deçà de l'article 5 (la clause de défense collective de l'OTAN), avant de pratiquer soudainement une politique du fait accompli. Les États baltes sont concernés au premier chef par la menace qui pèse sur tous les voisins de la Russie, ceux du Bassin pontique et de l'aire post-soviétique⁵.

D'ores et déjà, la saisie de la péninsule de Crimée modifie la géostratégie de la mer Noire. Ce pivot stratégique permet à la Russie de renforcer sa présence navale et militaire en mer Noire et dans l'ensemble géopolitique pontico-méditerranéen. Une fois cette position renforcée par les effets du programme de réarmement russe, Moscou pourra projeter sa puissance en Méditerranée et au

⁴ L'OCEMN a été fondée en 1992 et son siège est à Istanbul. Elle a pour membres la totalité des pays riverains de la mer Noire et du Sud-Caucase ainsi que la Grèce et l'Albanie. Outre la Russie, plusieurs pays de l'aire post-soviétique participent de l'OCEMN (Ukraine, Moldavie, Azerbaïdjan, Géorgie, Arménie). Du point de vue de la Commission européenne, l'OCEMN est une organisation subrégionale complémentaire de l'Union européenne et Bruxelles lui a apporté son soutien. L'idée est de contribuer à la stabilisation d'une vaste région (11 pays membres de l'OCEMN, un marché de plus de 360 millions d'individus) appelée à jouer le rôle de passerelle eurasienne avec le Bassin de la Caspienne notamment sur le plan énergétique. L'adoption d'une charte lors d'un sommet réuni à Yalta (Crimée), en juin 1998, était censée manifester une plus grande cohérence d'ensemble et une ambition commune au cœur de l'OCEMN.

⁵ Les réassurances de l'OTAN à l'égard des alliés d'Europe centrale et orientale et le plan d'action « Réactivité » adopté à la suite du sommet atlantique du pays de Galles, les 4 et 5 septembre 2014, visent à renforcer la posture de défense et de dissuasion des Alliés, pour signifier à la Russie de Poutine le refus d'une politique du fait accompli à l'encontre de ses voisins appartenant à l'OTAN.

Moyen-Orient⁶. Reportons-nous aux seuls faits géostratégiques. Depuis la dislocation de l'URSS, la Russie disposait d'à peine 400 km de côtes sur la mer Noire et ne conservait que quatre des vingt-six ports soviétiques de la région⁷. En août 2008, la quasi-annexion de l'Abkhazie lui a procuré 200 km de côtes. Avec le rattachement de la Crimée, elle contrôle les deux rives du détroit de Kertch, et donc la mer d'Azov, et elle jouit de 1000 km de littoraux supplémentaires. Avantage géostratégique majeur au niveau du Bassin pontique, la Crimée est aussi une tête de pont vers la Méditerranée et l'Orient (voir le projet de base russe à Tartous, en Syrie).

| Pour conclure

Pour conclure, la mer Noire et le Bassin pontique ne peut plus être considérés comme des espaces marginaux ou une simple sub-région sur le flanc sud-est de l'Europe. Dans les prochaines années, la modernisation de la flotte russe de la mer Noire et la constitution d'un bastion militaire méridional russe en Crimée, avec tous leurs effets stratégiques et géopolitiques, ne manqueront pas de nous rappeler la chose. Déjà, les exercices communs menés par les Russes et les Chinois en Méditerranée (mai 2015) nous donnent un avant-goût des conflits à venir. En fait, la Méditerranée n'est elle-même qu'une partie de l'Océan mondial et l'on ne s'étonnera pas d'y observer les prolongements de l'étroit partenariat géopolitique sino-russe.

Malheureusement, l'UE en tant que telle n'a pas été pensée et organisée pour affronter une telle situation de paix froide, avec des tensions grandissantes et des menaces crédibles d'emploi de la force armée. Ce n'est pas là une simple question de maturité et de seuil critique : le projet européen se voulait un au-delà de la puissance et les esprits n'ont pas été préparés à ce type de situation, pourtant prévisible si l'on avait cessé de voir le monde tels que nous sommes (et non pas tel qu'il est). Sur le plan politico-militaire, l'OTAN et le format transatlantique s'avèrent indispensables, mais ce constat ne dispense pas les alliés européens de leur part d'efforts. Quant au format UE, il est indispensable pour mener une politique d'engagement vis-à-vis des États du Bassin pontique et de l'Est européen. Cela nous ramène à l'Ukraine et au Partenariat oriental.

Jean-Sylvestre MONGRENIER

⁶ Le programme de réarmement 2011-2020 est d'un montant de 570 milliards \$ et il prévoit 70% de matériels neufs dans l'armée russe. Un peu moins d'un quart (23,4%) est consacré à la Flotte de la mer Noire. Cette part devrait s'accroître et de nouveaux systèmes d'armes ont été déployés en Crimée.

⁷ Ces 400 km ne prennent pas en compte les littoraux russes de la mer d'Azov, soit 570 km. Toutefois la « démaritimation » de la Russie dans la région se traduit alors par le désenclavement de la mer d'Azov et ouvre la possibilité d'une internationalisation du détroit de Kertch (cf. focus).

Focus | Les ouvertures de la mer Noire

Détroit du Bosphore | D'une longueur de 31 km et d'une largeur variant entre 700 m et 1,2 km, le détroit du Bosphore relie la mer Noire à la Méditerranée, en passant par la mer de Marmara (mer intérieure qui baigne les rives européenne et asiatique d'Istanbul) et le détroit des Dardanelles. Le Bosphore, les Dardanelles et la mer de Marmara sont régis par la convention de Montreux du 20 juillet 1936 : liberté de passage pour les navires de commerce ; notification préalable et limitations pour les bâtiments de guerre. Au fil de l'histoire, le contrôle du passage des détroits trucs – Bosphore et Dardanelles – a constitué un enjeu géostratégique d'importance. L'acheminement des hydrocarbures de la Caspienne vers les marchés occidentaux et le passage de nombreux *tankers* dans les rives urbanisées du Bosphore sont une source d'insécurité pour la métropole d'Istanbul. Les gouvernements turcs arguent de la chose pour soutenir divers projets de gazoducs et d'oléoducs qui soulagent le détroit du Bosphore en acheminant les hydrocarbures de la Caspienne vers Ceyhan et le golfe d'Alexandrette (Iskenderun) ; de tels projets visent aussi à faire de la Turquie un « pont énergétique » entre l'Europe et l'Asie centrale (voir le gazoduc TANAP, rival du russe « *Turkish Stream* »). Enfin, le gouvernement turc soutient l'idée d'un canal entre mer Noire et mer de Marmara, à l'ouest d'Istanbul. Un tel projet, envisagé à l'horizon 2023, aurait des retombées géopolitiques dans le voisinage turc et au-delà.

Détroit des Dardanelles | D'une longueur de 65 km et d'une largeur variant entre 1,4 et 8 km, le détroit des Dardanelles relie la mer Egée à la mer de Marmara. Prolongé au nord par le détroit du Bosphore, il permet d'accéder, depuis la Méditerranée orientale, à l'aire géopolitique « mer Noire-Caucase-Caspienne ». L'accroissement du trafic commercial dans ces chenaux, hydrocarbures de Caspienne inclus, fait comparer les détroits turcs (Bosphore et Dardanelles) à une « autoroute liquide ». Nul besoin de remonter le temps jusqu'à la guerre de Troie pour se convaincre de l'importance géostratégique des Dardanelles et, plus largement, des détroits turcs (Bosphore et Dardanelles). Lors de la seconde des guerres médiques, les armées de Xerxès franchissent l'Hellespont – l'antique nom des Dardanelles –, pour envahir la Grèce continentale. Le passage de l'Hellespont et du Bosphore permet de relier les cités grecques aux colonies établies sur les pourtours du Pont-Euxin (la mer Noire) ; Hérodote mentionne aussi l'importance des Scythes laboureurs dans l'approvisionnement en blé d'Athènes. Par la suite, Rome, Byzance, les Ottomans s'assurent le contrôle des Dardanelles et du Bosphore. La conquête de la Crimée par Catherine II – le port de Sébastopol est fondé en 1783 –, et la poussée russe vers la Méditerranée confèrent une importance renouvelée aux détroits turcs. Lors de la guerre de Crimée (1853-1856), l'intervention franco-britannique en mer Noire vient prêter main forte aux Ottomans pour tenir à distance la Russie des détroits turcs. Au cours de la Première Guerre mondiale, les Dardanelles et la presqu'île de Gallipoli sont l'objet d'une stratégie périphérique conduite par Londres mais le passage des détroits ne peut être forcé. Après cette guerre, le traité de Lausanne (1923) démilitarise les détroits turcs et établit la liberté de circulation. Signée le 20 juillet 1936, la convention de Montreux confie à Ankara la garde des détroits, sans remettre en cause la libre navigation pour les navires de commerce ; le passage des bâtiments de guerre requiert une notification préalable et les droits des puissances navales non riveraines de la mer Noire sont soumis à des restrictions en termes de tonnage et de durée du séjour (21 jours). La fortification des détroits autorisée par la convention de Montreux est analysée comme une bascule de la Turquie vers les puissances occidentales mais Ankara préservera sa neutralité pendant la plus grande partie de la Deuxième Guerre mondiale. Au cours de la Guerre froide, les Dardanelles comme le Bosphore sont ensuite les lieux d'un face-à-face entre la Turquie, pilier oriental de

l'OTAN, et l'URSS. Cette dernière fait toutefois prévaloir une interprétation extensive des limitations militaires qui pèsent sur les détroits turcs et ne remet donc pas en cause la convention de Montreux, une option juridiquement possible en 1956. Dans l'après-Guerre froide, l'importance croissante du trafic de *tankers* fait que la question des détroits turcs interfère avec celle du tracé des oléoducs et gazoducs entre la région de la Caspienne et les marchés occidentaux.

Détroit de Kertch | D'une longueur de 5 km et d'une largeur variant de 4,5 à 15 km, le détroit de Kertch relie la mer Noire à la mer d'Azov. Ce bras de mer sépare la péninsule de Kertch (Ukraine) de la péninsule de Tamen (Russie). Située au milieu du détroit de Kertch, l'île de Touzla est l'objet d'un conflit territorial latent entre la Russie et l'Ukraine. L'île n'a été que tardivement rattachée à l'Ukraine et cette mesure administrative, prise dans le cadre de l'URSS, n'a pas eu d'emblée des répercussions géopolitiques. L'indépendance de l'Ukraine a renouvelé la question de Touzla, du détroit de Kertch et de la mer d'Azov. En 2003, la construction par les autorités russes d'une digue entre la péninsule de Tamen et l'île de Touzla a été le point de départ d'un différend géopolitique entre Kiev et Moscou. La question du statut de la mer d'Azov a pu être réglée mais celle de Touzla demeure pendante. Avec le rattachement *manu militari* de la Crimée à la Russie, le 18 mars 2014, Moscou contrôle désormais les deux rives du détroit de Kertch, et donc la mer d'Azov en passe de redevenir une mer intérieure russe ou presque. .

Mer d'Azov | D'une surface de 30 000 km², la mer d'Azov est une mer quasi-fermée. Elle est bordée par l'Ukraine à l'ouest et au nord, par la Russie à l'est. Au sud, la mer d'Azov est délimitée par la Crimée (Ukraine), l'isthme de Kertch plus précisément, et la péninsule de Tamen (Russie), le détroit de Kertch lui permettant de communiquer avec la mer Noire. Plusieurs fleuves venant des plaines septentrionales ou du Caucase – le Don et le Kouban entre autres – se jettent dans la mer d'Azov. Le fait est à l'origine du caractère saumâtre des eaux, cette mer étant appelée dans l'Antiquité « Palus Méotis » (« mer putride »). Présents dans le Pont-Euxin (mer Noire), les anciens Grecs s'étaient établis en Chersonèse (Crimée) ainsi que dans le Bosphore Cimmérien (l'isthme de Kertch). Les Romains, les Byzantins puis les Turcs dominent la zone. Au XVIII^e siècle, elle passe sous le contrôle des Russes qui ont pris possession de la Crimée (1774). Depuis la dislocation de l'URSS et l'indépendance de l'Ukraine, la mer d'Azov est l'un des débouchés de la Russie sur la mer Noire. Toutefois, Rostov-sur-le-Don est principalement un port fluvial qui se rattache au Système des cinq mers, organisé autour de la Volga. Le détroit de Kertch et l'île de Touzla ont été l'objet d'un différend géopolitique entre la Russie et l'Ukraine en 2003. Le rattachement *manu militari* de la Crimée (18 mars 2014) et la prise de contrôle des deux rives du détroit de Kertch assurent à la Russie la maîtrise de la mer d'Azov, en passe de redevenir une mer intérieure russe ou presque.